

Théâtre

Public

Montreuil

Caen Amour



Du 27 au 29 octobre 2023

De Trajal Harrell

Dossier de presse



© Orpheas Emirzas

TPM

Contacts presse
TPM - Agence Plan Bey
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

Rémi Fort & Yoann Doto
01 53 45 17 13
r.fort@festival-automne.com
y.doto@festival-automne.com

Caen Amour

du 27 au 29 octobre 2023



Sous la houlette du chorégraphe américain Trajal Harrell, quatre interprètes brouillent les frontières entre danseur-ses et spectateur-rices. Il-elles mettent en place un manège chorégraphique inédit pour faire vibrer l'histoire et vaciller les stéréotypes.

Trajal Harrell n'a pas son pareil pour réinterpréter le passé avec une imagination historique débridée. Dans *Caen Amour*, le danseur et chorégraphe américain réunit, entre autres, la pionnière de la danse pré-moderne, Loïe Fuller, et le créateur du *butô*, Tatsumi Hijikata. Il intègre à cette rencontre au sommet des *hoochie coochies*, spectacles de danse du ventre en jupes orientales ayant fait surface à l'Exposition universelle de Chicago en 1893, précurseurs du vaudeville et du strip-tease. Il en résulte une divagation collective jubilatoire, éclairée par un siècle de travaux sur le sexisme, le colonialisme et le genre.

Ven. à 19h & 21h30
Sam. à 18h & 20h30
Dim. à 17h & 19h30

Durée 1h
À partir de 15 ans

Salle Jean-Pierre Vernant

Dans le cadre du Festival d'Automne 2023 -
Portrait Trajal Harrell

Chorégraphie

Trajal Harrell

Avec

Trajal Harrell, Thibault Lac, Perle
Palombe, Ondrej Vidlar et Aria
Boumpaki en artiste invitée

Lumières

Sylvain Rausa

Scénographie

Jean Stephan Kiss et Trajal Harrell

Son

Trajal Harrell

Costumes

Trajal Harrell et les danseur-ses

Dramaturgie

Sara Jansen

Direction artistique

Santiago Latorre

Création

New-York, 2016

Production

Tickle the Sleeping Giant Inc

Production en tournée

Causecélebre vzw

Coproduction

Kampnagel (Hamburg) ; Festival d'Avignon ; Théâtre de Fribourg ; L'Arsenic - Centre d'art scénique contemporain (Lausanne) ; Theaterhaus Gessnerallee (Zurich) ; ICA Boston ; Kaaithheater (Bruxelles) ; Productiehuis Theater Rotterdam

Diffusion

Art Happens

Avec le généreux soutien de

Tanzfond Erbe

Coréalisation

Théâtre Public de Montreuil - CDN ;
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de

Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Trajal Harrell



Chorégraphe new-yorkais, Trajal Harrell joue d'un mélange des genres entre voguing et danse post-moderne américaine, autour d'un axe théorique construit notamment pendant ses années à l'Université de Yale sur le genre, le féminisme et le post-colonialisme. Sa formation en danse lui vient, quant à elle, de ses études à la Trisha Brown School, au Centre National de la Danse (Yvonne Rainer), au City College de San Francisco et à la Martha Graham School of Contemporary Dance. Ses créations empruntent alors à la mode, à la culture pop et aux avant-gardes, et proposent une réinterprétation de l'histoire de la danse. Trajal Harrell se produit dans le monde entier, travaillant également régulièrement en France, à

Montpellier, Belfort ou Caen, mais aussi auprès du Festival d'Automne, avec *Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)* en 2013 et *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai* en 2015, *The Köln Concert* en 2022. Ses propositions artistiques se caractérisant enfin par leur hybridité, les performances du chorégraphe ont été présentées dans des lieux dédiés aux arts visuels, dont le Museum of Modern Art de New York. En 2016, il présente au Festival d'Avignon *Caen Amour*. En 2019 et 2021, il est invité dans la programmation d'Échelle Humaine présentée à Lafayette Anticipations. Depuis 2019, Trajal Harrell dirige le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble.

Entretien avec Trajal Harrell

Qu'est-ce que ce Portrait représente pour vous ?

Beaucoup de choses. Après les États-Unis, la France est le pays qui, le premier, a soutenu mon travail. Au Festival d'Automne, Marie Collin hier, Francesca Corona aujourd'hui ont accompagné mon parcours, n'hésitant pas à me donner des retours sur mes créations. Cela compte à mes yeux. À cause de la pandémie, certaines de mes pièces n'ont pas été montrées à Paris. J'ai l'impression qu'il manquait quelque chose entre *Dancer of the Year* (2019) et *The Köln Concert* (2022). Rattraper ce temps m'importe. Ce n'est pas seulement un « retour à la maison », je dirais aussi que je reprends un dialogue important avec le public du Festival d'Automne. La crise sanitaire a stoppé tellement de rendez-vous.

Voyez-vous vos créations comme un répertoire en évolution ?

Certainement, dans la mesure où les pièces sont connectées à des époques, des recherches. Je ne peux pas toujours prédire où cela va me mener. Il y a parfois un seul aspect des recherches que je veux montrer. Il y a définitivement une trajectoire de recherche qui se déploie. Ainsi, cela fait dix ans que je m'intéresse au butô, après le voguing et la *post-modern dance*. Cette phase « Hijikata » m'occupe depuis 2013. Je me donne encore deux années pour « couvrir » cette période esthétique. Je fais des voyages sur place, au Japon, j'y consulte les archives de Tatsumi Hijikata ou de Kazuo Ōno. D'une certaine façon, la série de pièces *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church* m'avait offert une visibilité. Ce Portrait, dont la plupart des pièces sont liées à cette période Hijikata, m'en offre une autre. J'arrive à la fin d'une période.

La danse contemporaine est devenue un champ d'exploration et de croisements ?

On ne sait pas ce que sont les contours de la danse contemporaine, c'est pourquoi l'histoire du passé est si importante comme terrain d'études. Je me rapproche du futur en étudiant ce qui s'est déroulé avant.

Vous voyez vous comme un archiviste du mouvement ?

Mon travail est basé sur la recherche. Mais je ne fais pas de recherches d'une manière traditionnelle. Je ne vais pas aller trouver une danse pour la reproduire telle quelle sur scène. Il s'agit d'outils « inspirants ». Lorsque vous créez une compagnie, que vous pénétrez un axe institutionnel, que l'on vous demande un « Portrait », vous devenez le porteur d'un héritage. Les gens dans les musées ont commencé à me demander de quelle façon ils pouvaient « collectionner » mon travail, comment le garder, le préserver. Il faut négocier avec ces questions. Toutes les créations ne sont pas concernées, mais comment préserver une pièce ? Il y a une organisation dans votre travail sur laquelle vous devez travailler. Même si je ne suis pas dans un système de classement, je suis conscient que je dois aller de l'avant, passer à une autre période après la période Hijikata actuelle, comme auparavant la période *Twenty Looks*. Il y a quelque chose de triste à délaissier ces « rituels », comme celui consistant à me rendre chaque année au Japon, mais je dois avancer. D'une certaine façon, je suis déjà passé à autre chose.

Vous fusionnez culture underground et culture savante dans votre approche.

Le *voguing*, duquel j'ai beaucoup appris, n'est plus aussi *underground* à partir du moment où il est visible dans des séries TV et que shows sont organisés dans toutes les capitales européennes. Et *a contrario*, la *post-modern dance* reste peu connue au-delà d'un certain cercle. En définitive, je crois pouvoir dire que je m'intéresse à l'histoire qui n'a pas été écrite. À partir de cela, vous découvrez ce qui n'est pas visible, qui est resté souterrain. Mais cela ne veut pas dire que j'ai un système consistant à fusionner ces cultures. L'histoire du mouvement notamment lié au corps des femmes fait que cela a pu survivre comme une histoire non-écrite. Je ne fais pas de classement en fonction de l'intérêt que je peux porter à un courant, j'avance.

Vous avez été l'un des premiers chorégraphes à vous être intéressé au voguing, qui est désormais présent dans de nombreuses créations.

Pourquoi la *ball culture* est si forte encore de nos jours ? C'est parce que ce qui compte vraiment pour celles et ceux qui la font vivre c'est l'esprit de la House (la « Maison »), les concours. Tu peux les inviter dans un spectacle, ils viendront mais ce n'est pas l'essentiel pour eux. J'ai commencé à fréquenter la ball culture du côté de Harlem à la fin des années 1990. Maintenant il y a des ballrooms un peu partout, l'environnement a changé. Mais les *Houses* restent ces endroits inclusifs où l'on ne refuse personne. Durant dix ans, je n'ai parlé à personne dans ce milieu, j'observais. Je savais que je ne voulais pas reproduire le voguing, je respectais trop l'esprit des lieux. Surtout, je n'ai jamais eu le sentiment sur place que je n'étais pas le bienvenu.

En quoi le Schauspielhaus Zurich Dance Ensemble que vous dirigez depuis 2019 a changé votre manière de créer ?

Cela ne m'a pas changé en tant qu'artiste et pourtant cela modifie beaucoup de choses. Construire ainsi une compagnie apporte une stabilité du savoir. Ce n'est pas seulement un relatif confort, c'est plus de possibilité pour penser, une confiance nouvelle. Avoir une quinzaine d'interprètes sur scène, être capable de me lancer dans une trilogie, cela ne peut être envisager qu'avec une « maison » à vos côtés. Être dans une telle institution, le Schauspielhaus Zürich, est une situation complètement différente. Danser onze représentations de *The Romeo* sur place me donne toute latitude de creuser, d'aller au fond des choses. Mais il y a également plus de responsabilités, je dois trouver le juste équilibre. Au final, pour revenir à votre question, je reste fidèle à ma méthode créative. Et j'entends prendre toujours autant de risques, jamais moins. Tu dois nourrir l'institution sans qu'elle ne te mange. C'est réconfortant, quoique pas si facile. Je ne le ferai pas toute ma vie ceci dit, j'aime mon indépendance.



© Orpheas Emirzas

Certains de vos récents spectacles sont traversés par la mort.

Cela a commencé à partir de mes recherches sur le *butô* je pense. On la surnomme « la danse des ténèbres ». Déjà jeune, dans le Sud des États-Unis, j'ai été confronté à des rituels de mort. Mais le *butô* va me donner plus, un champ d'exploration. La mort est toujours présente dans nos vies, même si l'on ne veut pas la voir. Quelque chose que l'on doit porter, ou laisser les autres porter. J'essaye de créer un espace dans mon travail pour encourager les spectatrices, les spectateurs à vivre avec. Après tout, c'est déjà ce que faisait la tragédie grecque. Il faut vivre sur ce précipice entre la vie et la mort non ? Après, il y a différentes façons de l'aborder... On veut dans l'art donner de l'espoir. Mais faut-il pour autant cacher le désespoir, le pathétique, la vieillesse ? Cela fait partie de la vie et donc de la scène. En Inde, on ne cache rien, on voit tout. Dans notre culture occidentale, la tendance est plutôt à occulter, à planquer. On peut porter la peine pour en faire une célébration. Enfant à l'église, j'ai vu les gens pleurer de joie et de tristesse.

Vous avez affirmé que vous dansiez avec un esprit *butô*. Qu'est-ce à dire ?

Ce n'est pas une prescription ou bien une catégorie. Ce serait plutôt une mentalité. La plupart des interprètes veulent utiliser leur force, je veux utiliser pour ma part mes faiblesses, ma fragilité. Il est important, dans une société comme la nôtre, si productiviste, de montrer sa force, sa force émotionnelle et son contraire.

(M)imosa fait également partie de ce Portrait.

Nous étions si jeunes en 2011 à sa création, Cecilia Bengolea, Marlene Monteiro Freitas, François Chaignaud et moi. C'est comme une famille qui se reforme, se retrouve. Même si avec le temps, nous ne nous sommes plus vus, qu'il y a pu avoir des conflits. Il y a une blague entre nous quatre qui consiste à imaginer une version de (M)imosa avec des chaises roulantes. Plus sérieusement, (M)imosa est lié à une époque, et cela vous ne pouvez pas le reproduire. (M)imosa c'est quatre interprètes, quatre auteurs. Notre complexité, c'est ce qui faisait la pièce à sa création.

Ressentez-vous toujours du plaisir à être sur le plateau ? Ou est-ce que ce sentiment a évolué ?

Créer un projet c'est trouver un lien avec le public. Quelque-soit le sujet. Cette rencontre avec les spectatrices et spectateurs est primordiale. Il y a cet instant, si particulier, où ils entrent dans la salle et j'aime être sur scène pour y assister, le vivre pleinement. Au moment de la pandémie, c'est tout cela que nous avons perdu, ce lien, ce contact. Le théâtre était sur le point de nous échapper, on allait le perdre et ce lien avec. Car après tout ce qui s'y passe est simple : on espère partager la même page de notre imaginaire. Et lorsque cela fonctionne, je veux dire entre le public et les interprètes, c'est magique.

Danseur et chorégraphe alors ?

Je savais que je serai un chorégraphe qui danse. Même si depuis un moment, j'ai l'impression de vivre sur les routes, loin de ma famille, de mon partenaire. Parfois, je me dis que je voudrais un second acte, une autre vie. Je sais que le jour où j'arrêterai la danse, j'arrêterai également la chorégraphie.

Que recherchez-vous chez une, chez un interprète ?

Lorsque j'étudiais à la Trisha Brown School, je remarquais que les élèves aimaient l'humilité de la danse. Cela me rendait fou. Pour moi et dans mon travail, si vous montez sur scène, vous devez vouloir être vu. Ma danse n'est pas faite pour se cacher, au contraire.

L'esprit de communauté définit-il votre approche ?

Sans doute, bien que nous soyons différents les uns des autres, mes interprètes et moi. Une grande partie de ma création a grandi avant qu'il y ait un langage pour la qualifier. On ne parlait guère de fluidité du genre ou de non-binarité. Mais dès le début, nous avons joué avec la redéfinition des structures normatives de la représentation de soi et de la performativité du quotidien.

Propos recueillis par Philippe Noisette
pour le Festival d'Automne à Paris

Infos pratiques

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre
2 salles de spectacle
1 restaurant La Cantine

Salle Jean-Pierre Vernant
10 place Jean-Jaurès
93100 Montreuil
01 48 70 48 90

Salle Maria Casarès
63, rue Victor-Hugo

Métro 9
Mairie de Montreuil
Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322
Vélib' - Mairie de Montreuil

Dates et horaires

du 27 au 29 octobre
ven à 19h & 21h30
sam à 18h & 20h30
dim à 17h & 19h30

Contacts presse**TPM**

Agence Plan Bey
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort et Yoann Doto
01 53 45 17 13
r.fort@festival-automne.com
y.doto@festival-automne.com

Tarifs

de 8 € à 24 €
Tout le détail des tarifs et
abonnements sur le site internet

Réservations

Sur place ou par téléphone
10 place Jean-Jaurès, Montreuil
01 48 70 48 90
Du mardi au vendredi
de 14h à 18h
et le samedi à partir de 14h
les jours de représentation
En ligne sur
theatrepublicmontreuil.com



© Orpheas Emirzas

TPM Théâtre
Public
Montreuil



2023



theatrepublicmontreuil.com